

RECENSEMENT DU PAYSAGE

IMMEUBLE BÂTI

ARCHITECTURAL ET URBAIN

MOULIN DE LANDEMOULIN DIT « MOULIN BLANC »

Date d'enquête : 10/09/2024

IDENTIFIANT : 162-F1-AA_0046

Fin d'enquête : 18/09/2024

Adresse : 22, rue du Moulin Blanc

33 320 EYSINES

DONNÉES HISTORIQUES

Période de construction : XVIII^e siècle ; XIX^e siècle

Maîtrise d'œuvre : inconnue

Maîtrise d'ouvrage : Marquis de Bryas

Commentaire

Sur les cartes du XVIII^e siècle, le moulin est identifié sous le nom des « Landes », simplifié sur les cadastres napoléoniens (1808, 1844) en « Landemoulin ». Avant la Révolution il appartient, comme d'autres moulins alentours, au marquis de Bryas, seigneur du Taillan. La famille Bryas, propriétaire jusqu'au début du XX^e siècle poursuit le système d'exploitation en vigueur de location par un meunier/minotier. Sur les cartes postales du début du XX^e siècle, il est appelé « Moulin Blanc », marquant ainsi la différence avec le « Moulin Noir », à l'immédiat aval, et spécialisé dans la fabrication de farine de blé noir.

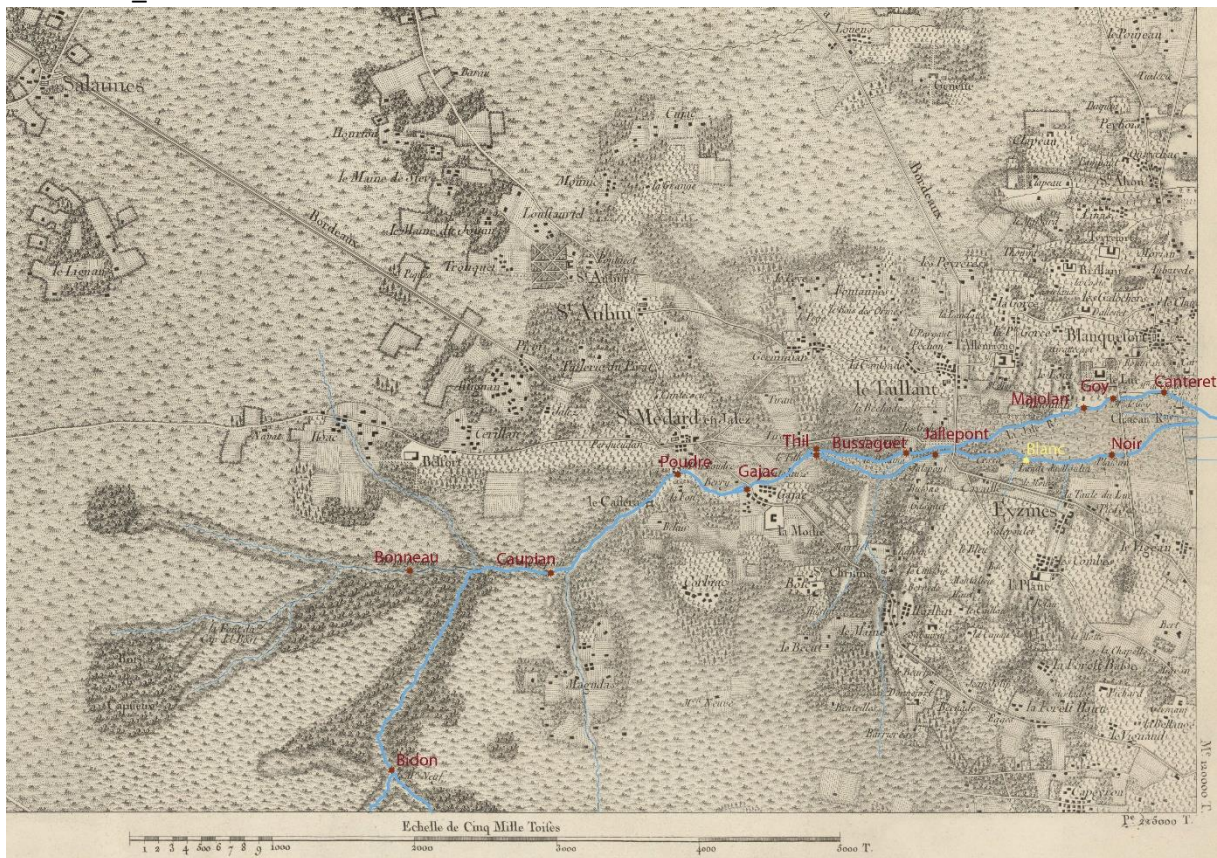
Il est construit sur la Jalle d'Eysines, séparée de celle de Blanquefort 1500 mètres en amont. Comme les autres moulins des Jalles, Landemoulin barre perpendiculairement le cours d'eau sur toute sa largeur, permettant la mise en action de roues horizontales sous les arches. Au cours du XIX^e siècle, le moulin évolue puisqu'en 1844 sa partie en retour le long de la Jalle est agrandie (maison du meunier) et une maison d'ouvriers est construite en rive gauche. À cette époque, une écluse est ajoutée dans le prolongement nord du bâtiment du moulin afin d'irriguer par un système de canaux l'ensemble des terres maraîchères entre les deux jalles.

C'est au cours que de la seconde moitié du XIX^e siècle que le moulin est transformé en minoterie sur deux niveaux pour accueillir des machines (appareils à cylindres, bluteries, planchisters...) entraînées par des courroies actionnées par deux turbines hydrauliques. Cet état est immortalisé par une carte postale des années 1910 : elle montre en particulier de lucarnes en bois dépassant du toit, trahissant le passage des renvois de transmission de courroies. À cette époque, la partie habitée par le meunier est transformée en restaurant-guinguette : le Goujon-Vivant. L'ensemble est la propriété de Marty, qui s'en sépare en 1924. Si la fabrication de la farine s'arrête au cours des années 1970, débarrassant le moulin de ses éléments matériels, la fonction de restaurant se poursuit aujourd'hui.

Le moulin de Landemoulin est l'un des témoins de l'activité semi-industrielle de la Jalle du milieu du XIXe siècle. Malgré l'arrêt de l'activité, les propriétaires ont su conserver l'intégrité du bâtiment et du système d'écluse. L'activité du restaurant, le pont et les chemins environnants offrent au curieux la possibilité d'admirer librement le bon état de conservation de cette minoterie.

IMAGES

162-F1-AA_0046-01



Situation du moulin de Landemoulin sur la carte de Belleyrne, 1765 1811 (AD33)

This is a historical cadastral map of a commune. The map shows a network of land parcels, each labeled with a number. A prominent red line runs along the top edge of the map, possibly indicating a boundary or a specific type of land. A green shaded area is visible along the top, and a small red square highlights a specific parcel. The text 'Commune Du' is written in a large, elegant script at the top. The label 'Lande moulin' is written in a smaller script, pointing to a specific area on the map. The map is drawn on aged, slightly textured paper.

162-F1-AA_0046-03



162-F1-AA_0046-05 *Le moulin vu de l'aval, carte postale vers 1900 (coll. part.)*

162-F1-AA_0046-04



Le moulin sur une carte postale du début du XXe siècle (SRI Nouvelle-Aquitaine, reproduction : B. Chabot)

162-F1-AA_0046-05



Le moulin photographié en 1976 (SRI Nouvelle-Aquitaine, cliché : B. Chabot)

EYSINES

La seconde vie du Moulin blanc

Trois associés s'engagent pour la renaissance du Moulin blanc, un bistrot-guinguette sur les berges de la Jalle

A Eysines, entre exploitations maraîchères, Jalle et piste cyclable, se dressent deux bâtisses. Le moulin noir et le moulin blanc. Sur le fronton du second se lit encore son passé défraîchi, ses heures de gloire oubliées. Au « goujon vivant » (nom originel de ce lieu), on traitait autrefois les affaires entre diamantaires autour d'une table, Edith Piaf y levait son verre et l'on chuchote même le passage de quelques grands noms bordelais. Et si Michèle, à 55 ans, est trop jeune pour avoir pu assister aux jeux de lumière des barques éclairées aux lampions sur la jalle, ses souvenirs n'en sont pas moins truculents.

« Le moulin blanc, je l'ai vu fonctionner étant jeune, quand le courant était encore produit par la roue. Au restaurant, c'était une carte simple, une cuisine landaise ». Une carte qui ne pouvait évidemment faire abstraction des anguilles que la marraine de Michèle pêchait au toc, depuis la terrasse. Désormais les anguilles se font rares, mais une canne à pêche demeure en bonne place dans un coin de la salle à manger récemment rénovée.

210 CAMIONS DE REMBLAI

Car ces images à l'imparfait, Michèle Saint-Jean voudrait de nouveau les conjuguer au présent par son travail et celui de ses deux associés, Michel Baran, 48 ans et Gérard Bultez (cousin de M. Baran), industriel dans le Nord-Pas-de-Calais.

Tous trois ont fondé l'ASOCI du

mois de mars dernier... mais toujours en travaux.

« On ne se presse pas, on se demande toujours si ça va plaire. Et l'on n'ose pas franchir le pas », explique Michel qui a assuré l'ensemble du chantier de rénovation de la salle de restauration, ainsi que de la terrasse.

« Quand j'ai entrepris le travail, les voisins me demandaient si je n'étais pas fou ! ». Il n'a d'ailleurs pas fallu moins de 210 camions de remblai pour niveler le terrain. Aujourd'hui, les berges sont fleuries, les termites repoussées, les toilettes sonorisées... et les eaux usées récoltées dans une cuve de 11 000 litres, à la demande de la municipalité.

Ne manque que le bar. « Les gens n'y croient pas, les brasseurs ont fait demi-tour, ils pensent que ça ne va jamais marcher. On ne leur demande pas de financement, donc ils ne comprennent pas », regrette Michel qui espère que cette absence de crédit (!) « leur donnera du tonus, permettra de ne pas être stressé sur les clients. Il faut que les gens soient détendus en nous regardant », assure-t-il alors que nous enveloppe sans crier gare le roulement sonore et aquatique de la « cascade » de l'écluse du moulin.

VIN BLANC ET PANIER REPAS

« Je me répète, mais ici on est au paradis », annonce Michel en plantant un vieux trente-trois tours sur la platine et que s'élève dans la pièce l'air de « Just a gigolo ». Climatisation, ventilation, dégivrage moulu,



Le moulin blanc face à la jalle, au sein de « la coulée verte ». Une zone naturelle inconstructible, sous la surveillance d'un syndicat intercommunal (Photos Wilfried)

prêt à accepter les gens avec leur panier repas s'ils prennent une consommation ».

Car les trois associés ne veulent pas d'un restaurant - un terrain aventureux, fort ouvert à la concurrence et à la critique - mais

seul, plaisante Michel. « Mais surtout qu'ils les reprennent en sortant. Avec un transat au soleil, ici, c'est le repos du guerrier » argumente-t-il en rappelant que les abords de la rivière ne sont pas constructibles.

que, mais j'ai couru dans le business et j'essaie de faire une autocritique de ma vie, de ce que j'aurais voulu trouver sur ma route ». En évoquant l'investissement indispensable pour un tel projet, les réponses se font plus vagues, bottent en tou-

compagnons du devoir ? » « Si vous pouvez nous trouver des sponsors pour redonner sa valeur à cet endroit... », glisse Michel. « Ce n'est pas pour prendre du fric, juste bâtir quelque chose de positif ».

« Un petit détail, au fait »

Extrait du journal Sud-Ouest du 30 septembre 1998 (Archives Sud-Ouest)

SOURCES

Archives départementales de la Gironde (ADG), 3 P 162, plans cadastraux d'Eysines de 1811 et 1844

Archives départementales de la Gironde (ADG), SP 270

Inventaire Nouvelle-Aquitaine, clichés sur le moulin Blanc (IVR72_19763300917X ; IVR72_19863300971V).

BIBLIOGRAPHIE

JOINEAU Vincent. « La meunerie en Gironde, entre trajectoires historiques, dynamiques économiques et aménagement de l'espace » in DEVILLERS Olivier (dir.), *Le cœur des moulins*, Ausonius éditions, Pessac, 2016, p. 17-23.

JOINEAU Vincent. « Les moulins à eau de Bordeaux et de sa banlieue du Xlle au XXe siècle, considérations spatiales et techniques », *Revue archéologique de Bordeaux*, tome XCV, 2004, p. 83-100.

